

«La gauche insoumise doit être combattue avec les mêmes mots que l'extrême droite»

Par Elliott Mamane

Publié le 21/06/2024 à 17:06, mis à jour le 21/06/2024 à 17:38



Rima Hassan à un meeting de la France insoumise pour les élections européennes, à Aubervilliers, le 25 mai 2024. *JULIEN DE ROSA / AFP*

FIGAROVOX/TRIBUNE - La référence historique du Front Populaire a permis à la France insoumise de «s'octroyer une position morale avantageuse», alors même que ses responsables politiques multiplient les propos extrémistes, estime le chroniqueur Elliott Mamane.

Elliott Mamane est chroniqueur pour plusieurs journaux.

La campagne pour les élections législatives, aussi courte qu'intense, repose sur une étonnante asymétrie. Si le Rassemblement national est condamné pour ce qu'il a été, la France insoumise bénéficie d'une surprenante

clémence de la part des responsables politiques.

La gauche n'a de cesse de convoquer l'histoire. Elle entend trouver dans le passé une charge morale apte à prescrire les choix politiques du présent. Elle cherche ainsi à multiplier les moments d'«orgie analogique», selon les mots d'Alain Finkielkraut, afin de représenter un espace partisan clivé entre un camp qui aurait déjà témoigné de son abomination et un autre qui serait la seule voie de salut. Si le procédé est étranger à l'honnêteté, il est d'une efficacité rhétorique redoutable. «Moi ou le chaos», alerte Emmanuel Macron ; «moi ou les fachos», prétend le bien nommé Nouveau Front populaire.

Les références historiques qui servent actuellement le discours progressiste ne se limitent pas à la confiscation de l'héritage du Front populaire. Convoquer Léon Blum ne permet pas simplement de rappeler qu'hier comme aujourd'hui, les dirigeants de gauche ont consenti à renier nombre de leurs engagements spécifiques pour privilégier l'union à la sincérité de leurs différentes convictions. Il s'agit également de prétendre que le péril fasciste qui menaçait naguère la démocratie se présente à l'heure actuelle avec la même vigueur qu'au siècle dernier.

Pourtant, quitte à se faire larmoyants en prétextant redouter le crépuscule prochain de l'État de droit, remarquons que toutes les raisons qui nous poussent à tenir l'extrême droite en horreur se trouvent désormais de l'autre côté de l'échiquier politique. Pour cette raison, d'ailleurs, il serait erroné d'entendre répondre à la rhétorique prétendument antifasciste par la condamnation d'une extrême gauche qui se serait transposée tel un monolithe d'un siècle l'autre. D'un point de vue économique, d'abord, la stimulation abusive de la demande que prévoit le Nouveau Front populaire n'est pas anticapitaliste comme le serait une extrême gauche au sens historique : ces partis veulent introduire un principe extrême de redistribution dans le système capitaliste plutôt que d'adopter des solutions véritablement d'extrême gauche. En outre, l'anticléricisme et l'hostilité au sentiment religieux exprimé sans nuance par les partis d'inspiration marxiste ne sauraient non plus caractériser l'inquiétante complaisance de la France insoumise à l'égard de l'islamisme.

“Nos esprits raisonnables devraient pour l'essentiel s'accorder sur la nécessité de dénoncer ce qui constitue véritablement l'extrême droite.

Eliott Mamane

En somme, l'extrémisme politique a une définition précise et se servir de ce signifiant pour dénoncer des idées qui nous paraissent extrêmement dérangeantes semble moyennement pertinent. Et même si ce qualificatif suffisait à conclure tout débat, remarquons que l'intégralité des figures qui relevaient en effet de l'extrême droite au sens historique et idéologique a été savamment écartée par Marine Le Pen au cours de cette dernière décennie. Il est de ce point de vue surprenant d'entendre, sur un nombre toujours plus important de plateaux depuis le début de la campagne législative, que Jordan Bardella serait porté par des membres du Groupe union défense (GUD) au sein du parti, alors qu'Axel Loustau et Frédéric Châtillon, ultimes reliquats de cette organisation violente, ont été bruyamment exclus du RN il y a quelques mois.

Ainsi, nos esprits raisonnables devraient pour l'essentiel s'accorder sur la nécessité de dénoncer ce qui constitue véritablement l'extrême droite : la réduction de tout adversaire idéologique au rang d'ennemi biologique ; l'emploi de la violence à des fins politiques ; la conquête du pouvoir institutionnel au mépris du suffrage démocratique ; ou encore l'appel au rejet de certains citoyens en raison de ce qu'ils sont (par antisémitisme, homophobie, traditionalisme). Le Rassemblement national a pleinement effectué un «aggiornamento» qui l'a extrait de ses racines d'extrême droite. S'il lui reste encore à opérer un profond tournant libéral pour apparaître comme une alternative crédible aux partis de gouvernement préétablis, s'opposer à sa proposition nationale populiste avec un argumentaire antifasciste ne saurait se révéler efficace. Ainsi que le soulignait Pierre-Henri

Tavoillot dans l'émission de David Pujadas sur LCI le lundi 17 juin, le RN est éventuellement à l'extrême droite d'un point de vue «géographique», mais pas politique.

En revanche, la rhétorique du retour aux années 1930 permet habilement de s'octroyer une position morale avantageuse. Si elle relève moins de la réflexion que de l'exhibition de vertu, elle offre à la gauche, soigneusement réunie sous la bannière du Front populaire, la prétention de s'opposer aux mêmes adversaires que le siècle précédent. Or, il est regrettable que l'intégralité de la gauche se soit compromise avec la France insoumise. C'est bien ce parti qui, aujourd'hui, tolère la violence dans ses rangs, au point d'investir le porte-parole d'un groupe antifasciste violent. C'est ce même parti qui, chaque dimanche d'élection, accuse les instituts de sondage et avec eux les médias complices d'un sombre système de minimiser à dessein les premières estimations du score de LFI. C'est enfin ce parti qui tolère l'antisémitisme et l'homophobie dès lors qu'ils sont le fait d'individus qu'ils ne sauraient condamner. La députée européenne Rima Hassan a par exemple estimé que la pensée de Stéphane Séjourné était contrôlée par le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF).

Si ces maux nous conduisaient à raison d'irréremédiablement s'opposer à l'extrême droite, pourquoi ont-ils été tolérés à partir du moment où les coupables ont changé de bord ? La gauche coalisée invite ses contemporains à ne pas reproduire les erreurs du passé ; souhaitons qu'elle soit entendue : l'aveuglement collectif peut s'avérer mortifère.

La rédaction vous conseille

- Législatives: quand la branche décoloniale de LFI soutient la purge de Jean-Luc Mélenchon
- Législatives anticipées : «Avec le RN et le Nouveau Front populaire, c'est retour vers le futur fiscal»
- Gilles Gressani: «Le RN marche-t-il dans les pas de Giorgia Meloni ?»
- Élections législatives 2024 : de quelle circonscription dépendez-vous ?

Sujets

La France Insoumise

élections législatives

extrême droite
